

Prédication de la Pasteure Émeline Daudé à l'Oratoire du Louvre le 1er décembre 2024

Deutéronome 6 : 1-9

- 01 *Voici le commandement, les décrets et les ordonnances que le Seigneur votre Dieu m'a prescrit de vous enseigner, pour que vous les mettiez en pratique dans le pays dont vous allez prendre possession quand vous aurez passé le Jourdain.*
- 02 *Tu craindras le Seigneur ton Dieu. Tous les jours de ta vie, toi, ainsi que ton fils et le fils de ton fils, tu observeras tous ses décrets et ses commandements, que je te prescris aujourd'hui, et tu auras longue vie.*
- 03 *Israël, tu écouteras, tu veilleras à mettre en pratique ce qui t'apportera bonheur et fécondité, dans un pays ruisselant de lait et de miel, comme te l'a dit le Seigneur, le Dieu de tes pères.*
- 04 *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique.*
- 05 *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.*
- 06 *Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur.*
- 07 *Tu les répéteras à tes fils, tu parleras d'elles sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé.*
- 08 *Tu les attacheras comme un signe sur ta main, et elles seront un fronteau entre tes yeux.*
- 09 *Tu les écriras sur les montants de la porte de ta maison et aux portes de tes villes.*

Que fait un-e chrétien-ne lorsqu'il a fini de lire sa Bible ? Il recommence. Que font les disciples après la résurrection ? Ils retournent en Galilée, ils recommencent. Que fait l'Eglise à la fin de son calendrier liturgique ? Elle recommence, elle répète comme aujourd'hui en ce premier dimanche de l'Avent, premier dimanche de l'année liturgique.

Inlassablement, nous recommençons, nous répétons. Fête après fête, nous répétons la bonne nouvelle que chacune d'elles porte en son cœur.

Ces répétitions ne concernent pas seulement la parole. Elles concernent également les gestes, les structures de nos temps, ce que l'on donne à voir et à faire. Culte après culte, nous répétons des formes de liturgies, des déplacements et des cantiques. Chaque fête est une répétition d'un espace-temps particulier : l'Avent et sa couronne, Noël et sa musique, Pâques et ses cris annonçant la résurrection... et je ne parle pas de leur menu !

Oui, dans la vie spirituelle chrétienne et même protestante, la répétition et donc les rites ont leur place. Ils sont ce cadre rassurant, qui nous porte pour nous amener dans un ailleurs : celui d'un temps hors du temps, un temps pour se mettre à l'écoute de la Parole.

Pourtant depuis la Réforme, le protestantisme est très critique, voire frileux des rites et autres répétitions. Il est traversé par cette tension théologique et anthropologique, cette tension entre l'usage de rite et l'envie de nouveauté constante. Tout cela au nom d'une peur de l'aliénation des personnes, d'idole diraient certains, d'un glissement vers une pensée magique.

Alors aujourd'hui, ce matin, j'aimerais prendre le temps d'écouter ce passage du Deutéronome si important dans le judaïsme et auquel Jésus fera référence plus tard. De l'écouter comme un de ces passages qui assume notre besoin de rite, de répétition mais aussi un des passages qui ouvre une voie, un chemin nous permettant de ne jamais oublier ce qui est central dans notre dialogue avec Dieu ; **un chemin qui nous guide pour nous émanciper des rites, tout en nous invitant à les vivre.**

« Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.

Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur.

Tu les répéteras à tes fils, tu parleras d'elles sans cesse »

Ecoute !

Ecoute ! L'Eternel est le Dieu de la Parole, ce Dieu qui entre en dialogue avec le monde et nous-même. Le récit biblique est rempli de ces moments de discussion : la parole est proclamée, elle circule. Dieu propose mais il n'impose jamais ; Dieu propose sans cesse de faire toutes choses nouvelles.

Ecoute ! voilà la première invitation, le premier commandement qui est fait. Le terme hébreu a d'ailleurs 2 sens : écouter directement son interlocuteur et écouter une confession de foi. Conjuguer ces deux sens ouvre des perspectives d'autant plus riches pour comprendre ce passage : dans le domaine de la foi, ce *Ecoute !* nous invite à conjuguer la prière et la théologie, la subjectivité de la foi et la sagesse d'une tradition ancestrale transmise de génération en génération.

Pour écouter, il nous faut nous arrêter, prendre le temps, faire silence pour entendre cette parole qui essaie de se frayer un chemin dans nos vies. Faire silence pour entendre cette parole appelée à être au centre de nos vies, inscrite dans notre cœur. Ecouter cette parole, même lorsque nous parlons afin qu'elle habite le fond de notre être et pas seulement le bout de nos lèvres et des textes.

Cette Parole nous est donnée ce matin en version condensée, deux phrases, d'une simplicité apparente, pour dire ce qui fait l'essentiel : « le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. ».

Ce condensé nous appelle à notre tour à entrer dans un dialogue avec une simplicité des gestes et des paroles, pour, à notre tour, amorcer la descente vers la profondeur de ce message. Ecouter ce message dans nos vies, dans notre quotidien, l'écouter dans nos répétitions, et entrer en dialogue avec lui par nos paroles et par notre

corps, dans tous les temps et dans tous les lieux de nos vies.

De la répétition

Lorsqu'on parle de démarche spirituelle, les rites et les usages ne sont jamais très loin. Qu'ils soient visuels ou auditifs, corporels ou intellectuels, ils sont des marqueurs spécifiques à une culture partagée. Ils nous permettent de construire un « nous », de construire du commun et une réalité sociale : un nous qui peut dire « notre Dieu », comme ici dans le texte. D'autre diraient aujourd'hui que c'est ce partage de rite qui permet aussi de faire Eglise ensemble : à travers des codes communs, une confession de foi commune, une structure liturgique commune. Ils nous permettent de partager ensemble, d'écouter en communauté la parole de grâce qui est donnée, de prier et penser ensemble.

Les rites et leur répétition sont aussi autant de cadres qui nous permettent d'entrer dans ce temps d'écoute. Par le mouvement corporel avec un début et une fin et une direction précise. Par des paroles et des gestes particuliers qui provoquent expérience et émotion.

Lorsqu'on y pense, si tous les dimanches, la liturgie du culte changeait ; si tous les dimanches, les codes de la prédication changeaient, pourrions-nous parler d'une assemblée qui fait corps et forme un nous ? Pourrions-nous nous sentir en confiance pour se laisser porter et entrer à l'écoute de la Parole ? Notre corps autant que notre esprit arriveraient-ils tout simplement à entrer dans ce temps ? Lorsque nous partageons sur nos pratiques quotidiennes de prières ou de lecture de la Bible, ne répétons-nous pas aussi des phrases ou des gestes pour nous aider à entrer en écoute ? L'allumage d'une bougie, la prière du Notre Père, peut être un signe de croix ou se mettre à genoux. Tout cela est autant de rite devenu point de fuite ou porte vers un ailleurs : celui d'un temps de dialogue avec Dieu.

Les anthropologues ne cessent de nous le rappeler : l'être humain est un animal ritualisé. Il a besoin de répétition. Le texte biblique assume ce besoin de répétition et nous invite à nous en saisir plutôt que de le fuir : « tu les répéteras ».

Une répétition pour transmettre

Allons-y chers amis, allons-y gaiement : nous sommes invités à la répétition. Assumons une répétition dans la simplicité. Une répétition pour se donner un cadre pour écouter la Parole, pour prier autant que réfléchir à tout son sens.

La répétition nécessite que des éléments ne changent pas, contrairement à notre monde fonctionnant à la nouveauté immédiate et continue. Elle nous fait vivre alors une tension elle-même créatrice et porteuse de sens, puisqu'elle nous pousse à nous interroger sur chaque geste, mot, gros mot de la foi. Me permettent-ils, nous permettent-ils de rester à l'écoute de la Parole ? Ou au contraire, sont-ils devenus trop inaudibles, au point d'empêcher la répétition de devenir un lieu d'incarnation et d'écoute intérieure ?

A l'écouter, ensemble et individuellement.

Non pas pour garder cette parole pour soi, comme une vérité réservée à quelques élus procédant aux bonnes formules magiques. Non pas pour devenir un pantin récoltant une récompense à la fin d'une chorégraphie. Non pas pour devenir un peuple à l'obéissance tatillonne et sans intelligence.

Non. Cette écoute nous est présentée comme un chemin permettant d'intégrer, d'incorporer et de transmettre un message de vie et de résurrection.

Comme un musicien doit faire ses gammes et exercices pour parvenir à jouer aisément une pièce de musique et à en transmettre toute l'émotion, à toucher les cœurs de celles et ceux qui l'écouteront, nous sommes invités à répéter encore et encore en restant à l'écoute, pour transmettre en toutes circonstances ce qui nous a été donné d'en saisir.

Et c'est bien là, ce que nous ne devons jamais perdre de vue. Ce que les textes bibliques nous rappellent si souvent : nous sommes autant appelés à entendre cette parole de grâce, à l'entendre autant qu'à l'annoncer, à la transmettre avec tout notre être !

Le passage biblique de ce matin, là encore, trace un chemin : il s'agit de transmettre et non d'inculquer la parole entendue, présente dans notre cœur et répétée inlassablement.

En l'attachant à notre poignet et sur notre front, en l'inscrivant dans les lieux que nous côtoyons. C'est-à-dire, dit autrement, en l'inscrivant dans notre manière de travailler et d'être citoyen dans la société, d'être membre d'une famille et d'être membre d'une communauté ; en jouant cette musique de Grâce dans tous les espaces que nous investissons. En la jouant en ayant conscience que d'autres nous écoutent.

Car oui, la transmission implique une exemplarité de la personne qui transmet. Non pas au sens de la perfection, mais dans ce que l'on donne à voir que l'on peut écouter réellement Dieu, à voir que l'on peut vouloir tendre explicitement à vivre selon ses commandements, à voir ce qui est devenu central dans sa foi : se mettre à l'écoute, prier et penser ce que l'on en saisit, mettre en action jusque dans les temps les plus inédits de nos vies.

Jamais il ne nous est demandé d'inculquer, de commander des règles particulières au monde. C'est même tout l'inverse finalement : appelé à une alliance avec un Dieu qui ne fait que proposer et dialoguer avec le monde, nous sommes invités à sa suite, à entrer en dialogue avec le monde, à proposer une voie que nous empruntons, tout en témoignant qu'elle est possible, que ce n'est pas du vent.

Voilà chers amis, soyons des musiciens de la Grâce. Apprenons, entraînons-nous et jouons, parfois en soliste, parfois en orchestre, pour transmettre au monde cette si belle musique de la Grâce.

Amen !